Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 10 (1872)
Heft: 18

Artikel: [Nouvelles diverses]
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-181854

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

servent à l'approvisionnement des autres parties de l'Helvétie, qui lui donnent en échange leurs vins, leurs olives et leurs fruits.

Je fus témoin, il y a quelques jours, d'une fête où vinrent s'associer, pour en augmenter l'intérêt, la religion et le plaisir. Les habitants d'Aventicum avaient consacré à leur déesse une table d'argent du poids de 50 livres, qui fut portée en triomphe depuis la maison publique jusqu'au temple, accompagnée de tous les prêtres de son culte, des Décemvirs, des Décurions, de tous les magistrats de la cité et de la colonie, et d'un peuple immense qui faisait retentir l'air de ses acclamations. Le grand prêtre d'Aventia la reçut en son nom, et, en la plaçant aux pieds de la divinité, offrit aux habitants son amour et sa reconnaissance.

La journée s'est terminée par des festins et des danses.

Dix membres, sous le titre de Décurions, alternativement présidés par deux Décemvirs, composent le conseil municipal d'Aventicum. Quatre curateurs y administrent la colonie romaine. Six Sévirs pourvoyent à l'honneur de la religion, à l'ordre des cérémonies et à l'intérêt des dieux.

Confondue avec la Gaule Lyonnaise, l'Helvétie prend part aux assemblées générales de cette province, et, chaque année, dans le mois d'Auguste, délègue à Lugdunum (Lyon) les plus notables de ses conseils.

Outre ces assemblées, présidées par le proconsul, il en est d'autres particulières à l'Helvétie, qui lui conservent encore quelque reste de volonté nationale, ce sont les *Conventus*, où sont représentées toutes les cités helvétiques, et qui sont convoquées chaque année ou plus souvent, s'il y a lieu.

Depuis que je suis en Helvétie, je fais ma résidence à Aventicum, mais je passe une partie de la belle saison à Paterniacum (habitation qui paraît avoir formé les commencements de Payerne), chez mon ami, le magistrat Paternus. Hier, nous prolongeâmes fort longtemps le souper chez le Curateur de la colonie, où nous célébrâmes, par de nombreuses libations, la journée où sa fille avait quitté les hochets de l'enfance et fait le sacrifice de ses bulles et de ses poupées à des soins plus sérieux. La bulle est un collier composé de boules d'or ou d'argent que portent les enfants et que la vanité des parents leur attache. On l'arrache à 14 ans accomplis : c'est l'instant où l'enfance cesse. (*A suivre.*)

Un marché de femmes.

A l'extrémité orientale du royaume de Hongrie est une petite province perdue dans les montagnes et habitée exclusivement par des familles de pâtres d'origine valaque.

Confinées par la nature dans leurs profondes vallées, sans aucune relations extérieures, ces populations sont restées à demi sauvages; elles ont conservé religieusement les mœurs et traditions de leurs ancêtres.

Entre autres coutumes pittoresques de cette province est une foire certainement unique dans l'univers : la *foire aux femmes.*

Chaque année, le jour de la Saint-Pierre, on voit arriver de tous les côtés dans la plaine de Kalinosa, conduites par des paysans endimanchés, de longues files de chariots sur lesquels sont entassés des meubles et des ustensiles de ménage. Suivent des troupeaux de bœufs, de moutons, parés de rubans avec clochettes neuves. Les jeunes filles ont revêtu leurs plus beaux habits de fête, fichus neufs, jupe éclatante. Les chariots se rangent tous à la file avec les troupeaux.

De l'autre côté de la foire, arrivent en bande, drapés dans leur plus belle peau de chèvre, les jeunes valaques qui veulent *prendre femme.* La revue commence. Les jeunes gens défilent sur le front des chariots.

Le père de famille est interrogé : Combien d'écus? Combien de paires de bœufs? Les dotes sont étalées, comparées ; on essaye les serrures, on visite l'armoire, on tâte les bœufs, les moutons. Entre temps, la jeune fille, immobile, émue, attend le résultat de l'inspection dont dépend son avenir.

Dans le champ de foire circulent des courtiers en mariage; très souvent il arrive qu'un marché est rompu : une table cloche, la vache est bien maigre; la fille convient, mais l'armoire ferme mal. Quand le mariage est arrêté, on appelle le prêtre qui se promène gravement en attendant qu'on réclame son ministère. Il chante une hymne, donne la bénédiction nuptiale, et tout est dit.

La nouvelle mariée embrasse ses parents, monte sur le chariot et part pour un village inconnu avec un mari qu'elle n'avait jamais vu, emmenant avec elle ses meubles et ses troupeaux.

Les constructions de la prochaine exposition horticole qui doit avoir lieu à Morges à la fin de mai sont pressées avec activité et promettent de beaux et sûrs emplacements pour les fleurs, plantes et produits. Adossé au mur de l'arsenal, le grand couvert, avec toit en tuiles, est complétement à l'abri des vents et courants d'air, qui sont si nuisibles aux plantes de serre chaude. Cette construction en bois rustique doit se transformer en serre éblouissante.

Plus loin, la grande place du Parc, si remarquable par sa vue sur le lac et le Mont-Blanc, se transforme en jardin anglais, avec pièces d'eau, grottes, etc.

Des concerts donnés par la chapelle de Beau-Rivage, sous la direction de son habile chef, M. Heinrich, auront lieu chaque jour dans l'enceinte de l'exposition.

Les visiteurs y trouveront un buffet très bien monté, avec glaces, etc. Les dons d'honneur, bourses, coupes d'argent, etc., forment déjà un respectable contingent et sont toujours les bien-venus. Une fort belle coupe en argent a été envoyée avec destination spéciale pour le plus beau lot de conifères et arbustes à feuilles persistantes fournies par des pépinières de la Suisse. (*Revue horticole.*)